

Une étude : L'Islâm face à la nature L'homme, la nature et le texte coranique, trois manifestations du pouvoir divin

Pr. Mohamed Ali Mostafa

Nous présentons à nos lecteurs de larges extraits d'une conférence donnée récemment par le professeur Mohammed Ali Mostafa à la Faculté des lettres, Université catholique de Lyon. Cette conférence qui traite de la manifestation du pouvoir divin à travers l'homme, la nature et le texte coranique est intéressante à plus d'un titre. Elle montre, en effet, la place de la nature et de l'homme dans la vision islamique, de même qu'elle met l'accent sur le lien qui existe entre l'Islâm et les autres religions révélées que le Coran appelle «les gens du Livre». De ce point de vue, et dans l'optique du dialogue entre les religions auquel nous avons consacré plusieurs articles dans ce numéro, ce texte mérite d'être lu.

«L'objectif de ma communication est d'exposer la vision islamique de l'homme, de la nature et du texte coranique ainsi que le rapport entre ces trois thèmes. A travers l'étude de ces trois notions, je vais essayer de montrer l'importance de la foi et de la raison comme outils méthodologiques décisifs dans la lecture et l'interprétation de ces trois signes. En effet, l'approche de ces trois thèmes ne peut se faire qu'avec la foi et le savoir. Cette idée est exposée clairement dans la sourate 10, *Yoûnus* (Jonas), verset 5 : «c'est lui qui a fait du soleil une clarté, de la lune une lumière, et il en a déterminé les phases, afin que vous sachiez

le nombre des années et le calcul. Allah n'a créé cela qu'en toute vérité. Il expose les signes pour les gens doués de savoir»...

«Je souhaite, au préalable, faire deux remarques. La première concerne le regard que je porte, à travers cet exposé, sur ces trois thèmes. Il ne s'agit pas du regard d'un islamologue, ni d'un exégète, mais d'un musulman, élevé dans la tradition musulmane, d'un lecteur du texte coranique et d'un observateur de l'Islâm dans sa pratique, à la fois dans l'espace maghrébin et dans l'espace européen.

«Deuxième remarque. Quand on m'a demandé de parler de l'Islâm dans ce colloque, organisé par la Faculté des Sciences et par la Faculté de Philosophie, j'ai éprouvé quelques difficultés à inscrire ma contribution dans un colloque à caractère scientifique. Ma communication, de par son titre, porte sur un domaine qui relève plutôt de la foi. J'ai choisi donc de parler de ces trois thèmes, à la fois comme manifestation du pouvoir divin, mais aussi en tant que signes qui exigent, selon la tradition islamique, une discipline spirituelle profonde mais aussi une approche que je qualifie de scientifique, pour pouvoir pénétrer leurs profondeurs et leurs essences. Il me semble que le couple *foi et raison*, dans une démarche pour comprendre la conception islamique de l'homme, de la nature et du Coran, non seulement n'est pas opposé, mais ne va pas l'un sans l'autre. C'est peut-être l'une des raisons essentielles pour laquelle dans la majorité des pays musulmans, il n'y a pas de séparation entre la chose spirituelle ou religieuse et les autres domaines de la vie que ce soit la politique, l'économie, la science etc. (*Al-Islâm dine wa donia*), c'est-à-dire l'Islâm prépare spirituellement l'homme à la vie dans l'au-delà et gère également ses besoins dans ce monde) ; le passage d'un domaine à l'autre se fait naturellement, pas plus qu'il y a une volonté à *laïciser* le système théologique. Le livre fondateur, c'est-à-dire le Coran, se charge de régler le comportement des croyants dans ce monde, mais il sert aussi de guide pour l'au-delà. En bref, le spirituel et le temporel se vivent ensemble et conditionnent ainsi la façon d'être de l'homme oriental. Outre les nombreux versets coraniques qui tiennent en grande estime la recherche et la connaissance, nous avons les *hadiths* (les paroles et les pratiques propres au Prophète Mohammad) qui présentent l'Islâm

comme une religion culturelle, juridictionnelle et éthique. Al-Tirmidhi (824-892/93), un des grands rapporteurs de la parole du Prophète, rapporte dans ses *Sunan* un *hadith* authentique qui dit : «*Rechercher la connaissance, c'est agir dans le sens agréé par Dieu*». L'Imâm al-Shafi'i (767-820), considéré comme le fondateur du droit musulman, souligne que les sciences qui servent l'humanité sont des sciences islamiques.

«*L'Islâm donc n'oppose pas foi et raison. Les deux sont complémentaires, puisqu'elles constituent la base des aspirations de l'homme à chercher et à découvrir la vérité de ce monde et de ce qu'il faut faire de cette vérité. Dans l'histoire de la civilisation arabo-islamique, la foi et la raison ont toujours fait route commune vers le progrès, mais aussi vers la décadence. La période du progrès¹ était une période d'immense essor culturel pendant laquelle l'Islâm vécut et évolua dans l'histoire comme un ensemble et une totalité synthétique comprenant à la fois religion, civilisation, organisation culturelle et intellectuelle.*

L'homme dans la vision islamique

«*Quand on parle de la création dans l'Islâm, celle de l'homme prend immédiatement le devant de la scène. Il est vrai que la création de l'homme constitue en Islâm le fait le plus marquant de tout ce que Dieu a créé. C'est le chef-d'œuvre divin par excellence, l'œuvre parfaite. Dans la Sourate 95, *Al-Tin* (La figue), versets 6-7, Dieu déclare avoir créé l'homme : «avec la meilleure (ou parfaite) configuration». Dans les 5 premiers versets de la Sourate 96 le sang coagulé ou l'adhérence qui sont selon la tradition musulmane les 5 premiers versets révélés à notre Prophète Mohammad par l'Ange Gabriel, nous lisons : «Lis au nom de ton Seigneur qui créa ! Il créa l'homme d'une adhérence. Lis !, ton Seigneur étant le très Généreux qui enseigne par le Calame. Il enseigna à l'homme ce qu'il n'a jamais su» (96, 1-5). Nous retenons donc de cette Sourate le mérite d'avoir mis en relief ce qu'on peut appeler l'institution*

1. La période à laquelle je fais référence est celle entre le V^e et le XV^e siècle. Pendant plusieurs siècles, l'Islâm va recevoir l'héritage grec qu'il transmettra par la suite à l'Occident au XII^e siècle, grâce aux travaux des traducteurs arabes, ceux de l'école de Tolède et de la Maison de la sagesse à Baghdad, pour ne donner que ces deux exemples.

scripturale (connotée par le mot Calame, le roseau) et le savoir (il enseigna à l'homme ce qu'il n'a jamais su) comme deux éléments essentiels et vitaux liés à la création de l'homme. A travers ce verset, et les autres versets qui nous parlent de la création de l'être humain, la vision islamique de l'homme se présente à nous comme une vision intégrale. En effet, le Coran, dans ses divers versets, manifeste cet intérêt à l'homme dans sa globalité, que ce soit à son âme et ses états, à son corps et ses besoins, mais aussi à son savoir et ses degrés.

«Cela peut être déduit du dialogue qui a lieu entre Dieu et les Anges au sujet de la création d'Adam. Lorsque Dieu leur a dit : *«je vais établir un vicaire sur la terre, les anges répondirent : veux-tu établir un être qui commette des désordres et répande la sang, pendant que nous célébrons tes louanges et que nous te sanctifions sans cesse ? Je sais, répondit le Seigneur, ce que ne vous savez pas ... Dieu dit à Adam : Apprends-leur les noms de tous les êtres et lorsqu'il l'eut fait, le Seigneur dit : ne vous ai-je pas dit que je connais le secret des cieux et de la terre ?»*. (Al-Baqara2, la vache, versets 30-31). La création de l'homme dans l'Islâm se trouve, comme pour la révélation des premiers versets au Prophète Mohammad, automatiquement liée au savoir, puisque Dieu lui a appris les noms des êtres et des choses. Savoir les noms, c'est finalement avoir la maîtrise sur les choses. Dans cette vision intégrale, la foi et ses degrés de profondeur impliquent nécessairement la mobilisation de l'intelligence. *«La Bible aussi enseigne, selon Frithjof Schuon, que nous devons «aimer» Dieu de toutes nos facultés ; l'intelligence ne serait donc être exclue»*. Toujours selon F.Schuon, *«l'homme est fait d'intelligence intégrale ou transcendante, donc capable aussi bien d'abstraction que d'intuition suprasensible. On peut dire, poursuit l'auteur, qu'il y a dans l'homme quelque chose qui exige la totalité, ou quelque chose d'absolu ou d'infini»*¹.

«Grâce au savoir qui ne peut être dissocié de la foi, l'humanité de l'homme va être complétée, et à travers elle, il va pouvoir transformer son environnement en un environnement humain. C'est peut-être tout un programme comme dirait l'autre ! : *«Tandis que ceux à qui le savoir et la foi furent donnés diront : Vous avez demeuré d'après le Décret d'Allah*

1. Frithjof Schuon, *Comprendre l'Islâm*, éditions du Seuil, 1976, pp.180-181.

jusqu'au jour de la Résurrection, voici le jour de la Résurrection, mais vous ne saviez point ». (Al-Roûm 30, versets 30-56). Il est très intéressant de voir comment ce verset articule le savoir et la foi avec le Décret.

Le mot Décret traduit *Kalima* en arabe, c'est-à-dire le mot (ou destin), ce mot révèle la manière dont Dieu gère sa relation avec l'homme, c'est-à-dire par décret ou en arabe 'amr-ordre-. L'être décrété se trouve donc assigné à un rôle ou à une mission à jouer et sa création reste inachevée, si justement elle n'est pas finalisée par une destination. En Islâm, l'acte de la création de l'homme est en réalité lié à une destinée sur cette terre. La création est donc une destination : «*A chaque homme nous avons appliqué son sort sur son cou*» (Al-Isrâ, le trajet nocturne, versets 17-13). Ou alors : «*En créant, Dieu parfait sa créature ; en lui décrétant son destin, Il lui donne sa direction*» (Al -A'lâ 87, Le très Haut, versets 2-3). L'homme ainsi créé doit se rappeler sa destinée sur la terre. Ces versets révèlent un point essentiel sur lequel est fondée la conscience religieuse en Islâm, celle du pacte (ou du contrat) de fidélité établi entre Dieu et l'homme avant même son incarnation terrestre : «*Ceux qui rompent le pacte du Seigneur conclu antérieurement... sont des malheureux*» (Al-Baqara 2, la vache, verset 27). La destination de l'homme dans cet univers a été fixée en lui ou plutôt «appliquée sur son cou» dans un temps antérieur au temps terrestre. Dans cette entente ou symétrie avec Dieu, les hommes qui ont la foi et le savoir se souviennent de ce pacte et donc du rôle qu'ils ont à jouer sur cette terre. La conception du destin, dans ce sens, n'est pas à comprendre comme une idée de programmation déterministe, puisque l'homme à tous les instants vit son destin, comme il l'a conclu avec son Dieu. L'homme est son Dieu forment, par le biais de ce contrat de fidélité et par cette symétrie, un tout, un ensemble indissociable. «*Le credo islamique, dit Jacques Berque, se fonde sur une conception de l'univers où prend également sa source une rationalité inhérente à l'humain*». Cette *fitra*, «*prime nature*», où s'entrelacent ainsi la dévotion foncière, *ikhlaç*, la raison initiale et la finalité cosmique, l'Islâm y voit la matrice «*selon laquelle Dieu instaura les humains, sans qu'il y ait de substitution possible à la création de Dieu*». (Coran, XXX,30)»¹...

1. Jacques Berque, *Quel Islâm ?* in *Le temps stratégique*, n°64, juin 1995, p.5.

Cette dialectique entre *le libre arbitre et le déterminisme* a occupé l'esprit des philosophes musulmans depuis des siècles et elle ne pas va être résolue aujourd'hui dans ce court exposé. Ce que j'essaye d'expliquer à travers les versets cités auparavant, c'est que, grâce à la foi et au savoir, l'homme pourra s'adapter à sa propre nature et à sa propre réalité originale, et prendra donc conscience que le véritable enjeu est de rester lui-même. Sans cesse, les versets du Coran nous incitent à nous rappeler notre pacte avec le divin, notre vraie nature et mission sur la terre. Adam à qui Dieu rappela les noms et enseigna le savoir n'était ni un homme musulman ni un oriental ni un européen. Il est l'être dans sa réalité originelle que l'homme a tendance à oublier. *«Et c'est lui qui vous a créés à partir d'une personne unique. Et il y a une demeure et un lieu de dépôt (pour vous). Nous avons exposé les preuves pour ceux qui comprennent»* (Al-An'âme 6, Le Bétail, verset 98). Toute l'éthique islamique se résume à cet effort de garder cette conscience originelle et ce véritable soi-même, ce qui est à mon avis l'une des missions de l'homme sur sa terre.

Le texte coranique

«Les questions que je me pose à propos du texte coranique sont les suivantes : en quoi le Coran constitue le lien entre l'Islâm et les autres religions qui se sont succédées au Moyen-Orient ? Mais aussi, pourquoi ce texte continue d'être lu (collectivement et individuellement), régulièrement depuis des siècles par des millions de musulmans ? Sachant bien que sa lecture est régulée sur le cycle lunaire, puisqu'il faut entre 28 et 30 jours pour finir la lecture du livre en entier, avant qu'on ne recommence sa récitation le mois suivant.

«Avant de tenter de répondre à ces questions, quelques remarques à propos du Coran. Le mot Coran a le sens de *«lecture»* ou *«lecture à voix haute»*. Les révélations faites à Mohammad, en langue arabe, par l'Archange Gabriel, s'étalent sur 20 années, de 612 à 632 de l'ère chrétienne, coupées en leur milieu (en 622 le début du calendrier musulman) par l'émigration à Médine de la petite communauté musulmane formée autour de Mohammad, à la Mekke. Les chapitres ou Sourates du Coran sont traditionnellement classés, en *«mekkoises»* ou

«médiñoises», et ce n'est qu'à Médine que les compagnons commencent enfin à noter certaines révélations sur des morceaux de cuir ou des omoplates de chameau. Le Coran ne fut rassemblé et écrit entièrement qu'à l'époque du troisième Calife Othmân(644-656). L'impression première que nous avons quand on ouvre le Coran pour lecture est celle d'un livre d'une immense densité et d'une profonde irrégularité. En effet, les 6 000 versets qui forment le Coran se répartissent sur 114 sourates ou chapitres d'une longueur très variable. En plus, le lien entre les versets ne semble pas être toujours facile à suivre. Dès qu'on se met à écouter les mots, cet effet de désordre disparaît laissant la place à un son et à un rythme d'une extrême précision et cohérence. «*L'effet du son, dit Jacques Berque, multiplie le sens avec ... une précision sémantique et des connotations étagées dont s'émerveille depuis quatorze siècles la rhétorique arabe. Cela passe parfois même en traduction*»¹.

«Quant à la réponse aux questions posées précédemment (*le lien entre l'Islâm et les autres religions*), on peut dire que toute la philosophie et la pensée arabo-islamique sont nourries par le Coran. Nous sommes, avec les Juifs et les Chrétiens, ce que Dieu appelle en arabe *ahl al-Kitâb* (c'est-à-dire les peuples du Livre) et nous y sommes liés car il est à la foi livre de loi et de dogmes. De ce point de vue, le texte coranique a joué un rôle essentiel dans la formation de la civilisation et de la pensée arabe. Tous les grands philosophes arabes ne pouvaient ignorer le texte sacré et ses sens cachés. Le Coran, en tant que texte de la totalité et de l'infini, s'impose à nous les musulmans comme le texte qui règle notre vie sur cette terre, mais aussi nous guide vers le monde de l'au-delà.

«Le Coran est décrit comme le livre de la vérité, mais celle-ci ne s'offre pas facilement à tout le monde. Pour avoir accès à des bribes de vérités, c'est tout le comportement spirituel du croyant qui doit changer pour s'accorder au sens vrai de certains versets. Le croyant serait en train de vivre une situation particulière, que

1. Jacques Berque, présente, à titre d'exemple, les versets 65.66.67.68.69 de la Sourate 16, *Les Abeilles*, accompagnée du commentaire suivant : «Ce flot de langage (plus de 323 000) lettres groupées en 6 616 mots) vibre d'un rythme assonancé plus subtil et plus prenant que ceux de la vieille poésie». *Quel Islâm ?* p.5.

certains philosophes, comme Henry Corbin, appellent «*situation herméneutique*», c'est-à-dire situation pendant laquelle le musulman est en parfaite symétrie avec ce qu'il lit et ce qu'il entend.

«Par ailleurs, le sens caché de certains versets n'est pas à confondre avec l'idée du mystère, car d'après le Coran, en Islâm il n'y a pas de mystère à expliquer. Il existe par contre deux sortes de versets, *Al-Mohkamât*, les versets dont le sens apparaît au premier abord, sans interprétation, et *Al-Moshbahât*, qu'il faut éviter d'interpréter selon le Coran, puisque personne ne peut pénétrer leur vrai sens. Le miracle non plus n'existe pas. Le seul miracle, c'est celui du texte coranique lui-même et son langage. Le célèbre «*Voyage nocturne*» de la Sourate 17, *al-Isrâ*¹, est souvent interprété par certains exégètes non comme un transport corporel (donc un miracle), mais simplement comme une vision au cours de laquelle le Prophète fut «*ravi d'esprit*», de «*la mosquée sacrée*» (à la Mekke) à *la Mosquée très éloignée*» (à Jérusalem).

«Tous les musulmans ne vivent pas le même degré d'expérience et de «*situation herméneutique*» avec le texte coranique, mais chacun y trouve une vérité qui donne sens à sa propre existence et le relie aux autres. Par ces lectures et re-lectures, le Coran se révèle être l'environnement le plus immédiat de l'homme musulman, car ces lectures quotidiennes et régulières indiquent le fait que le phénomène religieux est inséparable du non-religieux. L'environnement de l'homme oriental est ainsi fait de plusieurs sphères, le travail (il a le même statut et importance que la prière), les voyages (pour rencontrer et connaître l'autre), les relations interpersonnelles (notamment l'idée que l'homme est un être social), les engagements familiaux (le mariage et la procréation comme éléments

1. Inspiré du premier verset de la sourate 17 «*al-Isrâ*» du Coran, où il est dit notamment : «*Gloire à Celui qui a transporté pendant la nuit Son serviteur du Temple sacré de la Mecque au Temple Eloigné de Jérusalem et dont nous avons béni l'enceinte...*». Le *Voyage Nocturne* apparaît dans ce verset comme une ascension au cours de laquelle, une nuit, Mohammad fut conduit par l'Ange Gabriel de la «*Mosquée Sacrée*», située à la Mecque, à la «*Mosquée très éloignée*», localisée à Jérusalem et de là jusqu'au septième Ciel où le Prophète fut admis à la contemplation extatique de l'Essence divine. Dès les premiers siècles de l'Hégire, ce récit donna lieu à des développements théologiques, mystiques ou littéraires qui, peu à peu, s'intégrèrent aux croyances eschatologiques musulmanes.

essentiels pour achever sa foi), la prière (comme un des cinq piliers de l'Islâm), la lecture du Coran (en tant que *dhikr*, c'est-à-dire remémoration ou rappel de l'antique et restauration des vieilles révélations). En bref, la conscience religieuse chez un musulman se noue et s'harmonise avec les autres aspects de la vie sans aucune difficulté. D'ailleurs, un étranger qui visite pour la première fois un pays musulman remarquera certainement que le phénomène religieux inonde la vie quotidienne et les cinq appels à la prière cinq fois par jour en sont le témoin naturel. Dans ces pays, on apprend facilement par cœur dès le jeune âge le Coran, notamment les premières sourates courtes, grâce à la prose rimée et rythmée qu'on appelle le *saj'*, ce ne sont pas des vers, mais un poème incantatoire. Ces sourates accompagnent l'élève qui devient, selon Régis Blachère, dans son *Introduction au Coran* (1947), nanti des textes capitaux formulant le dogme islamique. Le Coran, de ce point de vue, n'est pas un objet extérieur aux consciences des hommes et des femmes musulmans, il est la parole fondatrice et référentielle qui se noue et s'entrelace, dès le jeune âge, avec les autres mots et conseils proférés par le père, la mère, le maître, dans l'inconscient collectif.

«Le texte coranique, en tant que manifestation verbale de Dieu, consolide cette continuité entre l'homme musulman et Dieu, mais inscrit, tout au long de ses sourates, *un lien entre les différentes religions qui se sont succédées* au Moyen-Orient, puisqu'il reprend dans de nombreux versets des thèmes, comme la création et la fin du monde, cités dans d'autres textes fondateurs. Un musulman doit impérativement croire en la chronologie des prophètes (c'est le titre même de la Sourate *Al-Anbyâ* (les Prophètes) d'Abraham – le musulman avant la lettre – à Moïse et Jésus, pour terminer par Mohammad qui est à la fois Apôtre (*rasûl*), c'est-à-dire envoyé de Dieu et prophète (*nabi*), c'est-à-dire Messager. Sa place est celle d'un annonciateur, d'un homme de chair et de sang, d'un simple mortel (Sourate 21, *Al anbya*, 3). Quel que puisse être l'idéal incarné par Mohammad, Jésus fils de Marie, l'emporte sur lui en ce qu'il est, selon le Coran, à la fois Messie, prophète, Verbe et Esprit de Dieu, il est aussi le Mehdi des derniers jours «ne dépassez pas les limites dans votre religion Le Messie, Jésus fils de Marie, est l'apôtre de Dieu et son verbe qu'il

jeta dans Marie : il est un esprit venant de Dieu» (*Al-ikhhlâç*, 112, Le Monothéisme pur, verset 3).

«Mais pour parvenir à cette vision universelle et intégrale des choses, l'Islâm à travers le Coran nous oblige à utiliser, dans notre regard méditatif ou interrogatif du monde, le savoir et la connaissance, c'est-à-dire, s'ouvrir sur l'autre sans appréhension ni hésitation ...

«Le savoir dont parle le Coran nous est sans cesse, d'une part, transmis par le livre fondateur de l'Islâm, la chariaa (c'est-à-dire la loi positive charge d'adapter les préceptes du Coran aux nouvelles situations de l'homme) et, d'autre part, par la tradition prophétique (ce qu'on appelle en arabe : *Sunna*, l'ensemble des pratiques et des dires du Prophète Mohammad qui viennent compléter le Coran).

«D'autre part, le savoir est nécessairement transmis par des sources spirituelles, telles que la religion judéo-chrétienne, ainsi que par les penseurs et les savants, même s'ils appartiennent à d'autres horizons religieux ou spirituels à condition qu'ils oeuvrent, par leurs pensées, à édifier l'esprit humain. D'ailleurs, l'exégèse coranique accueille en son sein l'héritage de la tradition chrétienne en général et celui des autres religions monothéistes en particulier, et c'est là, il me semble, la preuve que le Coran s'inscrit dans la continuité de ce qui l'a précédé. Un des sens que nous pouvons dégager du Coran, c'est qu'il existe une seule nature et une seule culture. Ces deux parties sont uniques et appartiennent à toute l'humanité. Dans ce contexte, il n'y a pas un Dieu exclusivement pour les musulmans : «*Notre Dieu ne fait qu'un avec le vôtre*», nous rappelle la Sourate *Al Ankaboûte* 29, l'Araignée, verset 46.

«La foi et le savoir permettent de lire dans les signes de l'univers le pouvoir du divin, mais aussi aident à parvenir à un niveau de perfection qui permet à l'homme d'être source de paix pour l'autre. Ceci lui permet de dépasser les limites de sa personne et de ses propres objectifs pour contenir les objectifs de toute l'humanité. C'est à ce moment-là qu'il est le plus disponible à l'autre, disposé à le servir même si l'autre ne partage pas les mêmes aspirations».